

LE PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE ET A ROME ET L'URBANISME

Éléments de réflexion sur un projet d'inventaire européen et des constantes du pèlerinage.

1- Préambule.

L'étude du pèlerinage manque encore d'un projet qui permettrait d'unifier l'inventaire des savoirs et des recherches. Le Centro Studi Romei a essayé, en créant une base de données bibliographiques, au début des années quatre-vingt-dix, sous le nom de **Bibliographie de la via Francigena**¹. Celle-ci s'est ensuite rapidement étendue aux nombreux autres chemins de pèlerinage, et ne s'est donc pas seulement limitée à l'Occident européen.

Mais une telle initiative est si peu reconnue, que nous ne sommes pas encore parvenus à trouver un parrainage pour mettre notre travail en ligne, et mettre à jour la base de donnée elle-même².

Cette procédure est, de toutes manières, à tel point obligatoire, aussi bien en termes bibliographiques, qu'en termes de comparaison des thèmes et des méthodes de recherche, qu'à un moment ou à un autre, les autorités européennes ou nationales devront envisager un espace, ne serait-ce que virtuel, pour un noyau d'exploitation et pour un groupe de pilotage qui suivra cette activité d'inventaire pour la référencer et la rendre disponible, à tout instant, aux chercheurs et au grand public.

2. Thématiques comparables.

En 22 ans d'activité du Centro Studi Romei, d'autres chercheurs ont eux aussi proposé, bien que de manière discrète, et avec grande humilité, d'autres thématiques possibles d'inventaire.

Suite à la publication de l'essai de Thomas Szabò, dans notre revue, qui fournissait comme exemple, digne d'être pris comme modèle, le travail d'**inventaire des routes historiques**, l'office public suisse IVS (Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse) a entrepris de développer ce projet. Il a maintenant achevé sa tâche et, par conséquent, a subi de profondes transformations, d'après ce que je sais³.

L'architecte Giuseppina Carla Romby a, elle aussi, mis en valeur, toujours par le biais de notre revue, les critères de fond sur lesquels devraient s'appuyer ceux qui souhaitent créer un « **musée de la route** ». ⁴

Aujourd'hui, en revanche, je voudrais, avec la même modestie, faire allusion aux grandes potentialités de travail comparé, et donc d'inventaire, que nous pourrions atteindre si nous étudions **l'urbanisation** liée à la présence, et dont elle est souvent la conséquence, d'importantes routes historiques, comme le chemin de saint Jacques ou la via Francigena.

¹ Cf. «Bibliografia della via Francigena» : première rédaction mise à jour le 31 août 1995 / traduit par Luciano Bassini et Fabrizio Vanni ; présenté par Renato Stopani. – Poggibonsi : Centro Studi Romei, 1995. (III, De strata francigena).

² La base de donnée figure encore actuellement sur un vieil ordinateur équipé de Windows 98, à même de supporter le programme de classifications bibliothécaires Tinlib della Ifnet S.r.l. di Firenze, encore basé sur DOS.

³ Cf. «Un patrimonio da scoprire. Le strade e cosa ne fanno gli altri / Thomas Szabò. – Dans : «De strata Francigena» 1994/2. Actuellement la protection des voies de communication historiques en Suisse est confiée au DATEC, Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie, et des communications, lesquelles actions font suite au projet d'inventaire achevé et guidé par l'IVS. Cf. www.astra.admin.ch

⁴ Cf. «Viabilità storica e itinerari culturali : verso un 'museo della strada'» / Giuseppina Carla Romby. – Dans : «De strata Francigena» 1996 IV/1. Un recensement des musées du réseau historique devrait faire partie des priorités des organismes voués à leur valorisation touristique.

3- Hôpitaux isolés.

Un parcours comme le chemin de Saint Jacques ou la via Francigena, et à plus forte raison des chemins qui autrefois étaient célèbres et qui sont aujourd'hui abandonnés, pour divers motifs, comme la via Egnatia ou la via Diagonalis dans les Balkans, ont des tronçons qui peuvent aujourd'hui être goudronnés, mais qui autrefois traversaient des bois et des montagnes, que les hommes appelaient au Moyen Age *desertum*, pour insister sur le sentiment de solitude, d'abandon ou encore de danger, que ces longs et inquiétants parcours représentaient.

Les hôpitaux isolés ou leurs ruines subsistent encore aujourd'hui, grâce au minimum d'attention qu'ont porté les populations locales aux traditions et à la culture, grâce au hasard qui a voulu que soient réalisées quelques œuvres d'art, ou encore à l'isolement qui a pu permettre que ni l'homme ni l'écoulement du temps ne puisse en altérer même le souvenir.

En revanche, les origines du voyage pèlerin nous apportent un témoignage précis de ces petits hôpitaux isolés : le pèlerin médiéval attache beaucoup d'importance à la présence des hôpitaux sur les lignes de faite des montagnes (les Alpes, les Pyrénées et la cordillère de la Galice). Ils représentent, en effet, le salut et la tranquillité du repos nocturne, même si, évidemment, ces refuges n'avaient pas plus à offrir qu'un repas léger ou une assistance.

L'inventaire de ces petits hôpitaux isolés des chemins historiques européens et la reconnaissance en haut lieu de leur persistance serait une tâche juste et qualifiante, même si elle devait se limiter à la transcription de travaux écrits, qui, pour chaque région homogène, ont été produites par des chercheurs locaux. Je pense à la province de Parme, à la Lunigiana (région située sur la Ligurie, la Toscane et l'Emilie) et à la Garfagnana (une région de la province de Lucques, qui se situe entre les Alpes Apuanes et les Apennins toscano-emiliens), en ce qui concerne le réseau routier romain, mais je pense aussi aux œuvres réalisées pour des buts divers, comme le *Montaillou*⁵ de Le Roy Ladurie, pour le réseau routier des Pyrénées orientales.

4. Les bourgs le long des routes.

D'après les comptes rendus sommaires des voyageurs du passé, ce qui caractérise un bourg se résume à l'essentiel: l'accueil, la propreté, les routes internes pavées, pour les points positifs; l'absence d'asile, la mauvaise qualité de la nourriture, la saleté et les mauvaises odeurs, pour les points négatifs.

Parfois, on peut saisir la spécificité locale, relative à l'habillement ou à l'artisanat. Toutefois, en général, l'attention du pèlerin se concentre sur la présence d'une source d'eau fraîche, ou bien sur le fait de devoir acheter la nourriture dans les boutiques, plutôt que dans les auberges.

Un florentin anonyme se rendant à Saint Jacques en 1477 en a fait la description suivante: "...*Sangian di Moriam* [St. Jean de Maurienne], *una grande e bella villa, piena di artefici e molte hosterie buone, e diviziosa di panne e di vino ; e di qui a Orella son parecchi villuzze.*" "*Larbem* [L'Arbenc], *una bella villa, assai hosterie ; equi si fa e pettini, e zufoli et molte chose di legniam.*"⁶

Lorsque, par contre, le pèlerin se trouve en mauvaise posture ou qu'il est fortement déçu par l'accueil, il n'hésite pas à immortaliser son souvenir, aussi négatif soit-il : "*Lamotta* [La Motte Saint Didier], *un chastello piccholo e bello, assai pieno di chase ed osterie; e qui è dove si va a sancto Antonio; ècci il braccio suo nella chiesa di Sancto Antonio, belle église, dans laquelle se trouvent de nombreuses reliques, et inanzi un miglio al detto // chastello è mal paese e molto pauroso ed è piggiore paese che ssia di qui a Firenze e salvatico.*"⁷

⁵ Cf. «Montaillou, village occitan de 1294 à 1324» / Emmanuel Le Roy Ladurie. – Paris, 1975.

⁶ Cf. «Il "camino" italiano per Santiago de Compostela. Le fonti itinerarie di età medievale» / Renato Stopani. – Florence : Le Lettere, 2001. – Scil. p. 95.

⁷ Florentin anonyme de 1477 dans «Il "camino" italiano per Santiago...», cit., pp. 95-96.

Les bourgs ont des spécificités urbanistiques bien précises selon qu'ils se situent le long d'un chemin unique ou sur un croisement. On rencontre déjà cette notion dans la Tabula Peutingeriana, qui peut être un élément de réflexion à une schématisation, même graphique, de ces sortes d'agglomérations. Accessoirement, un recensement, par exemple visuel, des **calvaires** qui ont persisté, représenterait une protection et une valorisation de ces symboles importants du pèlerinage.⁸

5. Les bourgs autour des ponts.

Durant tout le Moyen Age, et certainement même après cette période, la construction d'un pont, à plus forte raison en dehors d'une ville, représente non seulement une exception si l'on tient compte des modalités consenties pour la traversée des cours d'eau (par bateau, à gué...), mais surtout un effort économique et social considérable.⁹

Le plupart du temps, le voyageur, y compris le pèlerin, doit passer par un péage avant d'accéder au pont, ce qui permet de différencier les piétons des voyageurs à cheval, ou encore des transporteurs de marchandises. La raison va de soi. La manutention d'un pont coûte et demande souvent un groupe ou une corporation appropriée, ou encore parfois un ordre hospitalier ayant une vocation technique d'ingénierie, comme les hospitaliers d'Altopascio.¹⁰

Les ponts sont, pour la plupart, fabriqués en bois, avec des murs et des contreforts en pierre. Les ponts fabriqués uniquement en pierre se situent à l'intérieur des villes, là où l'effort économique peut être plus facilement réparti et contrôlé.

Près du pont se trouvent souvent des ouvrages de défense que l'on peut même parfois rencontrer au milieu du pont, ainsi que des petites églises ou des hôpitaux qui sont la preuve évidente d'une fonction d'assistance et de contrôle du bon usage du pont.

Près du village équipé d'un pont, qui s'étend sur les deux rives du fleuve, on peut trouver un château fort qui permet de protéger les habitants et le pont lui-même.

Parmi les villages équipés d'un pont de la via Francigena on peut citer **Pont Saint-Martin**, situé entre la Vallée d'Aoste et le Piémont, et **Pontremoli**, dans la Lunigiana ; ce dernier a une spécificité qu'on ne peut retrouver ailleurs. L'intérêt pour la route a fait en sorte que des compromis politiques se sont superposés au fil des années. D'un côté, la formation de la ville, et donc de ses murs, n'est pas ressentie comme une nécessité et, de l'autre, l'espace est fragmenté en aires d'influence, ce qui permet aux corporations guelfes et gibelines de cohabiter dans une certaine paix.¹¹

Parmi les villages équipés d'un pont sur le chemin de saint Jacques, dignes d'être étudiés systématiquement, je citerais : **Aiguebelle**,¹² **Goncelin**,¹³ **Roman sur Isère**,¹⁴ **Pont-Saint-Esprit**,¹⁵

⁸ À noter, par exemple, le travail de Paola Novara sur les calvaires en Romagne dans le volume n. VII/1 (1999) de la revue «De strata Francigena».

⁹ Cf. «Ponti, navalestri e guadi. La via Francigena e il problema dell'attraversamento dei corsi d'acqua nel medioevo» : Actes du Congrès international tenu à Plaisance le 18 octobre 1997 / traduit par Renato Stopani et Fabrizio Vanni. Florence : Centro Studi Romei, 1998. (VI/2, De strata Francigena).

¹⁰ Cf. «Gli 'Altopascini' costruttori di ponti / Renato Stopani. – Dans : «L'ospitalità in Altopascio. Storia e funzioni di un grande centro ospitaliero. Il cibo, la medicina e il controllo della strada» : catalogue de l'exposition d'Altopascio, 21 septembre 1996 – 6 janvier 1997 / traduit par Alessandra Cenci. – Altopascio : Comune et al., 1996. – Scil. pp. 32-37.

¹¹ Cf. «Gente di Pontremoli. Identità, continuità, mutamenti in un centro della Lunigiana» / Paolo Pirillo. – Florence : Regione Toscana, 1997. Pontremoli est un des rares lieux dans lequel l'histoire de la via Francigena a un prolongement cohérent même dans les temps modernes. Ce livre, bien qu'il ne traite que d'aperçus de la via Francigena est utile pour retrouver les traces d'une telle continuité.

¹² Le florentin anonyme de 1477 écrit : «Chabel [Aiguebelle], una villa grande, e à in mezzo della villa un ponte di legniamie sopra un fiume [Arc]; ed è buona villa e osterie.» Ne: «Il "camino" italiano...», cit., p. 95.

Carcassonne,¹⁶ en France, **Orthez**,¹⁷ **Sauterre de Béarn**,¹⁸ **Saint-Jean-Pied-de-Port**,¹⁹ **Puente La Reina**,²⁰ **Estella**,²¹ **Puente Orbigo**,²² **Puertomarín**,²³ en Espagne.

6. Les villes s'alignant sur le chemin.

La structure et les formes d'agrégation des villes, que rencontraient les pèlerins, tendent, en général, à faire abstraction du chemin.

Il est souvent difficile, de localiser sur le plan d'une ville un parcours « canonique » au travers duquel on tente de guider les pèlerins.

Si sur la via Francigena, la ville de **Sienna**, au moyen de son importance structurelle nord-sud, est, tout compte fait, assez facile à repérer, la ville de **Lucques**²⁴, elle, devient plus problématique.

En ce qui concerne le chemin de saint Jacques en Espagne, même si la continuité millénaire du pèlerinage et une adaptation structurelle plus spécifique à l'afflux de pèlerins devraient nous aider, on rencontre néanmoins des difficultés à définir un parcours unique avec des villes comme **Burgos**,²⁵ bien que soient indiqués les hôpitaux.

Ceci est dû au fait que les exigences d'une ville, à plus forte raison si elle s'équipe d'une fortification urbaine, ne coïncident pas nécessairement avec le besoin univoque de traversée longitudinale propre au pèlerinage. Je laisse à nouveau la parole au pèlerin Giacomo Antonio Naja : la ville de **Perpignan** est « *grande, et assai forte di mura, di baloardi, e cannoni, e gran numero di*

¹³ *Ibidem*: “Chonsolem [Goncelin], una bella villa, assai hosterie. E di fuori della villa è un gran fiume [Isère]; passasi su per un ponte di legniamie; paghasi per uno a piè denari 8, a chavallo soldi 1 denari 4.”

¹⁴ *Ibidem*: “Roman [Roman sur Isère], un bel chastello, assai hosterie e buone; e qui è una bella chiesa di Sancto Bernardo ed evvi il suo chorpo e undici chorpi sancti e molte reliquie di sancti e uno altare d'ariento bello e, allato al chastello, dal lato di là, è un grande fiume [Isère]; passasi su per un ponte di pietra e àne una bella fortezza in sul mezzo.”

¹⁵ *Ibidem*: “Sancto Spirito [Pont St. Esprit], un bello chastello pieno d'artefici e tutto lastrichato, e molte hosterie buone; è dovizioso chastello et allato alle mura, di verso la paluta, è un bello ponte di prieta lungo archi 24 e passi 1200 sopra un grande fiume chiamasi Roso [Rodano]; e allato al detto ponte è una bella chiesa di Sancto Spirito, molto bella, abitata da frati vestiti di bianco chonventuali.”

¹⁶ *Ibidem*: “Charchascione [Carcassonne], una bella e pulita città, e piena molto d'artefici d'ogni arte; e appresso alla città è una bella cittadella molto forte e molte fortezze; e fra lla cittadella e lla città è un ponte di prieta bello che è 14 archi ed è in fortezza; e passa sotto un grande fiume [Aude].”

¹⁷ *Ibidem*: “Ortes [Orthez], un chastello pieno d'artigiani e à e borghi da ogni lato begli; e, di verso Sancto Iachopo, è un ponte di prieta sopra un gran fiume [Gave de Pau] che mena [a] Serinoni [Serignan?].”

¹⁸ *Ibidem*: “Salva tem [Sauterre de Béarn], un chastello, assai posate; e qui si paga la ghabella de' fiorini: paga per ogni fiorino uno ardito e lle bestie cioè le chavalchature paghono arditi tre. E dal lato di fuori è uno grande fiume [Oloron]; passasi su pel ponte ed è del detto chonte.”

¹⁹ *Ibidem*: “Sangiam Piè di Porto [Saint Jean-Pied-de-Port], uno chastello assai bello. (...) E à detto chastello un bello borgho di là e di qua; e di verso San Iachopo, tra 'l chastello e 'l borgho, è un gran fiume [Nive]; passasi per un ponte di ligniamie.”

²⁰ Curieusement le florentin anonyme de 1477 ne fait aucune allusion au célèbre pont qui donne son nom au village: “Ponte alla Reina [Puente la Reina], una bella villa tutta lastrichata, doviziosa e buone posate. E di qui alla Stella cierte beute.”

²¹ *Ibidem*: “La Stella [Estella], uno chastello bello e molto forte; e àne un fiume [Ega] in mezzo ed evvi suso un ponte di prieta molto bello.”

²² *Ibidem*: “Ponte di Rovicho [Puente Orbigo], una bella villa; et in mezzo della villa è un ponte di prieta; passa sotto un grande fiume [Orbigo]. E chominchia il paese della Ghalizia.”

²³ *Ibidem*: “Porto marino [Puertomarín], una bella villa; et per mezzo passa un fiume grande che sse passa su per un ponte di prieta bello. Chiamasi detto fiume Mignio [Minio]; e lla detta villa àne una bella fortezza.”

²⁴ Cf. “Itinerari dei pellegrini nella città di Lucca : testimonianze architettoniche e segni di devozione / Giuseppina Carla Romby. – Dans : «...Passent la terre, Toscane et Montbardon... I percorsi della via Francigena in Toscana» : Actes du Congrès international d'étude tenu à Montalcino, les 23-24 mai 1997 / traduit par Renato Stopani et Fabrizio Vanni. - (VI/1, De strata Francigena).

²⁵ La carte historique de Burgos, avec la série des hôpitaux, est tirée de l'ouvrage «Santiago de Compostela. 1000 ans de Pèlerinage Européen», catalogue de l'exposition Europalia 85 España édité en 1985 par le Centrum voor Kunst en Cultuur de l'Abbaye Saint-Pierre de Gand avec la participation du Crédit Communal.

soldati. Le strade però della Città per il più sono strette, e puzzolenti; e vi è gran popolo".²⁶ Le contraste entre l'aspect grandiose et puissant et les petites rues dégageant de mauvaises odeurs est la preuve d'une urbanisation accélérée et peut-être même forcée par le problème des frontières et des guerres fréquentes.

D'autres villes fortifiées sur le chemin de saint Jacques méritent également d'être étudiées avec attention pour en exalter la continuité et la spécificité : **Avignon**,²⁷ où un pèlerin s'étonne de l'impressionnante longueur²⁸ du pont, **Grenoble**²⁹, **Toulouse**³⁰, e **Gerona**, qui sont, elles aussi, équipées d'un pont, et les villes de **Pamplona**³¹ e **León**³², qui elles ne le sont pas.

7. Conclusions provisoires.

Un inventaire des spécificités et des singularités des villes se trouvant sur le chemin de saint Jacques ou de Rome est plutôt inutile. Tout le monde sait que **Santo Domingo della Calzada** est renommée parmi les pèlerins pour son miracle du coq et de la poule. Les spécificités se retrouvent facilement, aussi bien dans les sources que dans la bibliographie de commentaires, et a fortiori sur place.

Si l'on doit proposer un inventoriage, alors, il devrait porter sur les **constantes** : les bourgs le long du chemin, les villages équipés d'un pont, les calvaires, en particulier, donneraient aux communautés locales la conscience de faire partie d'un vaste projet, dont on aurait examiné toutes les facettes. En outre, il les stimulerait à collaborer à l'aide d'une documentation et des travaux effectués par des chercheurs locaux, qui ont sûrement une connaissance plus précise de la topographie historique et des restes que le parcours canonique récupéré a oublié d'intégrer.

L'inventaire est, de plus, la base de la protection et de la valorisation.

Il faudrait avoir le courage de proposer aux autorités européennes une base de données bien structurée avec les caractéristiques requises d'urbanisation liées au réseau routier du pèlerinage. Il faut déterminer une organisation gérante, mais aussi un groupe de travail sélectionné et spécialisé, qui soit équipé d'un mot de passe provenant de l'Autorité, qui acceptent aussi bien l'intégration des données, que le rassemblement, entre chercheurs et passionnés, des informations et images sur l'état actuel des ouvrages, concernant leur disponibilité effective (publique, privée, en bonnes ou mauvaises conditions, équipée ou non).

²⁶ Cf. Il pellegrinaggio a Santiago de Compostela di Fra Giacomo Antonio Naja..., cit. p. 107.

²⁷ Le florentin anonyme écrit : *"Vignione [Avignone], una città grande e bella, di molti artigiani, e molto merchantile, e assai hosterie. E lla detta città è del papa; e allato alla città, di verso Saligniach, ène un bello ponte di prieta e in sul primo arco a ssalire del ponte è una fortezza che è del re di Francia. (...) E 'l detto ponte è lungho archi 19 e sotto passa un grande fiume chiamasi Rodano; e per infino al fiume è del re di Francia e lla ciptà è del papa."*

²⁸ *Ibidem*: *"Granopoli [Grenoble], un bello chastello grande e pieno di molti artefici d'ongni arte, e tutto lastrichato e à in mezo uno bel ponte di prieta; passavi sotto uno grande fiume, ed è detto chastello molto dovizioso e buone hosterie."*, cit., p. 95.

²⁹ *Ibidem*: *"Tolosa, una bella e grande città piena d'artefici d'ongni arte, e molto merchantile; e à e borghi da ogni lato grandi ed ècci molte buone hosterie; ed ècci una bella chiesa, chiamata San Saturnino, che v'è il corpo suo; ed èvvi sei chorpi d'apostoli fra' quali v'è il chorpo di Sancto Iacopo minore, e lla testa è in Ghalizia; el chorpo di san Barnaba, el chorpo di sancto Giorgio e molti altri chorpi sancti; e furono conducte qui da Charlo magnio quando chombatteva per la fede di Christo. E detti chorpi sancti voleva fare portare a Parigi e lla morte no llo lasciò e però rimasono e detti chorpi sancti in Tolosa. E più ci è una bella chiesa dell'ordine di Sancto Domenicho che vv'è il corpo di sancto Tommaxo d'Aquino che è una bella reliquia. E più v'è la chiesa di sancto Stefano che ci è il suo chorpo intero tutto. E all'uscire della città, in verso Sancto Iacopo, è un ponte di legniam choperto da un tetto molto lungho e grande, sopra un grande fiume e grosso [Garonne]."*

³⁰ *"D'Avignone si passa el Rodano ch'è uno fiume smisurato et è largo el ponte MCCCCLX passi e alla fine è una torre..."* Le florentin anonyme qui se rend à Saint-Jacques-de-compostelle à la fin du quinzième siècle reporte «Ilecamino' italiano...», cit. p. 80.

³¹ *Ibidem* : *"Panpalona [Pamplona], una ciptà picchola e bella, tutta lastrichata, in poggio, piena d'artefici e bene popolata."*

³² *Ibidem* : *"Lione di Spagna [León], una ciptà non troppo bella."*

Ceci serait d'une grande importance pour le **chemin de saint Jacques**, mais plus encore pour la **via francigena**, qui trouve encore des difficultés à prendre son essor, du fait que la majeure partie de son parcours manque encore d'une sérieuse et solide infrastructure, qui soit en mesure d'offrir un minimum de soutien et d'assistance aux pèlerins, malgré les dépenses élevées pour le grand Jubilé de l'an 2000 et malgré une volonté de participation toujours croissante de la part des passionnés.

Une organisation supranationale pourrait peut-être donner cette image d'impartialité et de sérieux, qui garantirait à tous les intéressés, de reprendre haleine et de compter sur le long terme plutôt que sur l'occasionnel.

Je voudrais rappeler que le Centro Studi Romei est prêt à collaborer à un projet d'inventaire, quels qu'en soient les aspects et les niveaux. Ce projet s'engagerait auprès de ceux qui travaillent à la redécouverte et à la bonne marche de la via Francigena, et pourquoi pas aussi des voies terrestres des Balkans³³ (la via Egnatia et la via que l'on appelle Diagonalis) qui mériteraient de devenir le troisième itinéraire culturel européen.

Fabrizio VANNI

Secrétaire Scientifique du Centro Studi Romei <Florence>

fabriziovanni@alice.it

www.centrostudiromei.eu

Fabrizio Vanni

Incontro Europeo "**I Cammini di Santiago di Compostela e gli Incontri all'Hotel-Dieu**"
Puy-en-Velay (France), 27-30 Settembre 2007

33

Vous pouvez trouver, sur le site du Centro Studi Romei www.centrostudiromei.eu, une première enquête sur la via Diagonalis et sur le réseau terrestre balkanique, présentée à Sofia lors d'un Congrès qui s'est tenu en mai 2006.